

Les genres de textes : spécificités et fonctions

La différence entre le type et le genre d'un texte se résume ainsi :

Quand on regarde la forme d'un texte (roman, poésie, presse...), on trouve son genre. Donc le genre désigne des formes d'expression.

Quand on cherche le but d'un texte (expliquer, convaincre, raconter...), on trouve son type. Ce dernier est plutôt réservé pour classer les textes fondés sur des critères linguistiques.

Nous allons étudier de plus près quelques genres de textes en essayant de connaître leurs spécificités et fonctions.

1) L'article de vulgarisation scientifique :

Tout d'abord, il faut connaître la différence entre l'article de vulgarisation et l'article scientifique.

<i>L'article scientifique</i>	<i>L'article de vulgarisation</i>
<ul style="list-style-type: none"> Ses destinataires sont des spécialistes qui connaissent le domaine et sont <u>intéressés par les méthodes d'investigation scientifique</u> des chercheurs et chercheuses L'article scientifique est un modèle de concision et présente une structure fixe: présentation du problème de recherche, méthodologie utilisée, présentation des résultats, discussion et références bibliographiques pour appuyer les affirmations. 	<ul style="list-style-type: none"> S'adresse à un vaste public qui connaît plus ou moins le domaine et qui est davantage <u>intéressé par les résultats de la recherche</u> que par la méthodologie utilisée. L'article de vulgarisation a pour objet de raconter une histoire, l'histoire de personnages humains (des chercheurs et chercheuses) qui ont fait des recherches sur l'un ou l'autre aspect d'un domaine scientifique, qui ont trouvé quelque chose d'important pour la société et qui veulent le transmettre au grand public.

A) Qu'est ce qu'un article de vulgarisation scientifique ?

C'est un genre de texte explicatif qui vise à expliquer un phénomène scientifique, une découverte, un fait ou une recherche de façon à le faire comprendre à un public non expert. Il répond à la question « *pourquoi* » en donnant les principales raisons qui répondent à cette question.

Les articles de vulgarisation scientifique sont publiés dans des revues scientifiques, des encyclopédies, des manuels scolaires de science...etc.

La séquence dominante de ce genre est la séquence explicative, puisqu'on vise à montrer les causes et les conséquences (ou les effets) d'un phénomène. Parfois, la séquence descriptive est employée pour décrire quelques aspects du sujet.

Remarque : Pour rendre ce genre de texte crédible, le scripteur doit conserver un point de vue neutre tout au long de son texte.

B) Le contenu de l'article de vulgarisation scientifique

L'article de vulgarisation scientifique suit la structure du texte explicatif. Il comporte habituellement les éléments suivants:

1. *Un titre* dans lequel le sujet de l'explication est donné. On peut aussi écrire la question en *pourquoi* intégralement dans le titre;
2. *Un chapeau* est parfois présent pour inciter le lecteur à lire l'article;
3. *Une introduction*
4. *Un développement* qui présente la phase explicative.
5. *Une conclusion* comportant une synthèse et une ouverture.

De plus, le scripteur doit recourir à divers procédés explicatifs et linguistiques pour s'assurer de fournir une explication claire et précise.

Dans le tableau ci-dessous, une classification qui vous permet de faire la distinction entre les deux procédés. (Les procédés explicatifs et linguistiques) :

Les procédés explicatifs	Les procédés linguistiques
<p>Sont un ensemble de moyens qui permettent de formuler une explication claire. Voici quelques procédés :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Comparaison • Illustration (insertion d'images...) • Définition • Reformulation • Exemple 	<p>Certains procédés linguistiques étoffent les explications:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le discours rapporté • La subordination • Les notes de bas de page • Les différents types et formes de phrases

Finalement, voici un exemple d'article de vulgarisation scientifique intitulé :

L'influence de l'homme sur l'élévation du niveau des mers 11/04/16.

Depuis le début du siècle précédent, on a observé une hausse du niveau de la mer d'environ 20 centimètres, suite principalement à l'expansion thermique des océans et à la fonte des glaciers de montagnes et calottes polaires. Il apparaît que seul le réchauffement climatique induit par les activités humaines peut expliquer une telle hausse. L'Université de Liège a contribué à cette recherche internationale – publiée dans la revue *Nature Climate Change* – en évaluant l'impact des changements récents de masse des calottes du Groenland et de l'Antarctique sur la hausse du niveau marin à l'aide d'un modèle régional du climat, développé à l'ULg.

Il a été démontré qu'au cours du 20^e siècle, le niveau moyen de la mer a augmenté régulièrement de 14 à 22 centimètres. Cette augmentation se révèle sans précédent au cours des siècles passés. Néanmoins, malgré l'identification des deux facteurs dominants de ce phénomène – dilatation thermique des océans et fonte des glaciers – le débat se poursuivait quant à savoir si le phénomène est dû à des causes naturelles (variabilité naturelle du climat et de l'activité solaire) ou liées aux activités de l'homme (émission de gaz à effet de serre ainsi que de suie et aérosols), et dans quelles proportions. Des études isolées de ces composants manquaient afin de déterminer leurs influences respectives.

L'étude internationale qui paraît ce 11 avril 2016 dans la revue ***Nature Climate Change***, menée par des chercheurs d'Australie, des Pays-Bas, d'Allemagne et d'Autriche et à laquelle ont contribué deux chercheurs de l'Université de Liège – les climatologues **Xavier Fettweis** et **Cécile Agosta** – s'appuie sur un nouveau modèle d'analyse. « *Cette recherche, basée sur l'étude de chaque facteur, individuellement, met donc en lumière l'impact de l'influence humaine sur l'élévation observée du niveau de la mer* » note Xavier Fettweis.

L'étude pointe en effet que la hausse du niveau marin ne peut être expliquée sans prendre en compte les changements climatiques anthropiques récents. L'étude évalue, de façon distincte, l'influence de l'augmentation observée de la concentration en gaz à effet de serre, des aérosols anthropiques (suies, particules fines,... influençant notamment la formation des nuages et la couleur de la neige) et des forçages radiatifs naturels (activité solaire régulant l'énergie solaire reçue par la terre et activités volcaniques émettant aussi des aérosols) sur les facteurs dominants régulant les variations du niveau marin.

« *Du côté de l'Université de Liège, notre contribution majeure à cette recherche a concerné l'évaluation de la contribution des deux calottes polaires, au Groenland et en Antarctique, dont les variations récentes de volume (respectivement 7 et 20 mètres de niveau marin) ont affecté significativement le niveau des mers* » précise Xavier Fettweis, qui étudie notamment la fonte des glaces au Groenland depuis une dizaine d'années à l'aide du modèle régional du climat *MAR*, qu'il développe. L'intégration de Cécile Agosta à son équipe a permis d'étendre cette expertise à l'Antarctique.

De façon générale, il apparaît qu'avant 1950, l'augmentation du niveau de la mer a été dominée par des variations climatiques naturelles. L'impact des activités humaines s'est par contre fait fortement sentir au cours des dernières décennies, allant jusqu'à expliquer plus de 70 % de la hausse observée du niveau marin. Pour le 20^e siècle dans son ensemble, les chercheurs évaluent à près de 40 % l'impact des causes anthropiques sur la hausse du niveau de la mer.

En outre, cette étude souligne – au vu des graves répercussions des changements climatiques sur les générations à venir – que le travail de gestion et de sécurisation des zones de littoral, planifié plusieurs décennies à l'avance, devra prendre en compte tant les variabilités naturelles que l'impact des activités humaines (qui pourrait s'amplifier dans le futur si les émissions de gaz à effet de serre ne sont pas réduites). Le **GIEC** prévoit que le mode de consommation actuel pourrait engendrer une hausse du niveau marin de 50 à 80 cm en 2100.